

CRITIQUE FABRICE LE BOT, LA FABRIQUE RÉACTIONNAIRE

Envoi initial, 29 mars 2008

Cher collègue,

Je vous ai lu, mais ce que je pense de votre ouvrage me conduira à être trop négative pour que ma recension ait des chances de passer dans le Monde diplomatique, qui ne publie guère que des textes élogieux, ce qui se comprend d'autant mieux qu'à peine 1 000 signes sont consacrés à chaque titre. D'ailleurs, vous n'avez pas besoin d'une critique négative, alors que les positives affluent (cf. infra). Je vous dis en quelques mots mes graves objections, mais je pourrais naturellement en discuter longuement avec vous.

- Problématique opportuniste et non démontrée : « la fabrique réactionnaire » c'est le petit capital borné, contre le grand, intelligent et moderniste, dont votre ouvrage, cependant, discrètement, montre le rôle absolument déterminant, y compris en matière de spoliations (Ardant qui surgit, puis disparaît, tant de la problématique que de la conclusion, sans parler de sa cohorte synarchique – de la synarchie qui n'existe pas, naturellement). Problématique d'ailleurs à larges trous, parce qu'elle est de fait absente, et pour cause, d'une grande partie de votre ouvrage.

- Concepts prétendument novateurs, qui ne mangent pas de pain, n'ont aucune utilité ou pertinence, mais ont l'immense avantage de faire l'économie de l'étude des rapports sociaux, du style « relations à l'altérité » (c'est aussi à la mode dans mon université) ou « à l'innovation », sans parler de l'immense entreprise projetée d'« une histoire anthropologique de la civilisation industrielle » (grands dieux !).

Relations sociales ou « de classe » (quel vilain mot) négligées, comme le montre votre 1^{ère} partie, qui n'étudie pas l'exploitation, mais les « dynamiques » ou non dynamiques. Je goûte aussi dans ce domaine le ringard et m'obstine à penser que le refus de l'étude des rapports sociaux est intéressé (voir mon opuscule L'histoire contemporaine sous influence, Pantin, Le temps des cerises, 2004).

- Enthousiasme, à l'inverse, pour les « modernistes » naturellement apolitiques, le tout sur fond de sarcasmes brocardant le « mythe de la synarchie » (p. 374). Je n'aurai pas la cruauté de tout relever, mais le record me semble battu par votre passage, chef-d'œuvre d'humour, sur les conditions de la démission de Barnaud, p. 254, grand synarque, je vous le signale (comme Ardant et maint autre, si déterminants dans l'aryanisation).

- Utilisation de documents a posteriori sans contrôle (par les sources contemporaines), entre Belleville raconté par Maurice Arnoult et le calcul des « commandes allemandes » dans le chiffre d'affaires de l'occupation en passant par le Gruson adjoint du grand synarque Bichelonne raconté par le vieux Gruson de 1996, etc. Vous trouverez à cet égard mes remarques dans l'ouvrage que vous citez en bibliographie et dans ceux que je mentionne ci-dessous. Sur la sous-estimation systématique des chiffres d'affaires réalisés avec le Reich, je vous renvoie à Industriels et banquiers français sous l'Occupation et à deux articles sur les banques parus en 1986 (et à intégrer dans l'historiographie française de l'aryanisation) : « Les grandes banques françaises de la collaboration à l'épuration, 1940-195 », revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, 1986 (deux articles): «I. La collaboration bancaire», n° 141, 1986, p. 3-44; «II. La non-épuration bancaire 1944-1950», n° 142, 1986, p. 81-101).

- Frappe à bras raccourcis, sans risque, bien au contraire, sur les non-conformistes : le topo sur Noiriel, prétentieux et de ton sentencieux, sans que soit documenté aucun de vos

propos sur « le déterminisme historique de mauvais aloi », p. 28, m'a scandalisée ; de même que la citation de Kolboom, mais juste pour nier le sérieux de son propos sur l'appartenance fasciste des patrons étudiés (Kolboom décrit parfaitement le phagocytage du petit patronat par le grand qui prétend s'exprimer en son nom, ses sources sont sérieuses, et lui était sa démonstration par de solides sources originales).

- Citation systématique, avec hommages appuyés correspondants, des historiens bien en cour auprès des membres de votre jury, sans oublier les louanges de la grande œuvre de la Mission Mattéoli, sur laquelle vous connaissez mon avis en lisant L'histoire contemporaine sous influence.

- Non-restitutions aux juifs imputées au poids de l'opinion publique, contre-vérité pure et simple, que je reproche à Claire Andrieu dans le même opuscule. J'attends contestation de ma contestation de cette légende à usage politico-idéologique.

- Citation d'ouvrages que vous n'avez pas lus ou dont vous ne situez pas le contenu parce que celui-ci va à l'encontre de vos thèses - et parce que les membres de votre jury, y compris votre directeur de thèse, partagent ces préventions : que faites-vous des découvertes de Stéphanie Bonvicini sur Louis Vuitton (un représentant, comme chacun sait, de la petite « fabrique réactionnaire » ?) Rien. Idem pour Bruttman que d'ailleurs, m'étant beaucoup occupée ces années-ci des années trente, je n'ai pas encore lu moi-même (mais je vais le faire). Idem pour moi, que vous citez, c'est très aimable, en bibliographie « Occupation allemande », mais dont vous ne tirez rien sur l'aryanisation – question qui occupe une notable part de l'ouvrage cité (avec croisement d'archives françaises et allemandes, celles du Majestic). A propos, puis-je vous demander d'où vous tirez le passage p. 244-245 sur les liens entre Ardant et Knochen, de la n. 68, p. 245, ou d'une autre source, que vous avez oublié de mentionner ?

Puisque je lis moi-même « les historiens du consensus », catégorie que brûle de rejoindre la jeune génération à laquelle, je présume, vous appartenez, je vous recommande de lire mes travaux qui vous éclaireront sur le manque de sérieux de votre négation 1° de la synarchie 2° de la thèse du « Vichy avant Vichy » 3° du fascisme patronal (Le Choix de la défaite : les élites françaises dans les années 1930, Paris, Armand Colin, 2006, 671 p., réédité en janvier 2007; De Munich à Vichy, l'assassinat de la 3^e République, 1938-1940, Paris, Armand Colin, à paraître à l'automne 2008).

J'ai cru comprendre que vous vous exprimiez souvent dans l'OURS (où vous faites d'« Hyacinthe Dubreuil, conseiller de la CGT non communiste » - et petit synarque du clan Belin - un des « plus réformistes [de quoi? de qui?] à gauche »), revue consacrée à la critique d'ouvrages où, à ma connaissance, aucun de mes travaux n'a fait l'objet d'un compte rendu : M. Chevandier a dressé de votre livre, en février 2008 (« Une leçon d'histoire en cuir et peaux »), un dithyrambe qui devrait avoir d'excellents effets sur les suites de votre carrière et qui confirme que vous êtes sur la voie jugée convenable par nos collègues dominants (parution dans un numéro où vous signez vous-même un article, pratique déontologique dont je vous laisse juge). La critique du Monde est également fort encourageante, de même que le prix qui a été décerné à votre thèse par l'académie François Bourdon, institution mixte historiens-patrons que j'évoque dans L'histoire contemporaine sous influence. La crainte que vous avez exprimée dans le courrier que vous m'avez adressé le 16 mars : « un livre dont on ne parle pas est un livre qui n'existe pas » est sans fondement. Je suis d'ailleurs d'autant plus surprise, et flattée, que vous ayez souhaité avoir mon avis qu'il n'a aucun poids dans le

monde académique : vous-même et vos aînés montrez d'ordinaire mépris ou indifférence pour le travail des historiens « critiques », que vous assassinez ou, plus fréquemment encore, enterrez sans autre forme de procès. Je suis bien obligée de vous l'écrire à titre privé, puisqu'aucune tribune n'est offerte au débat qui serait pourtant si utile à la santé de notre discipline. Je dois ajouter que vous contribuez à ce verrouillage par les comportements décrits ci-dessus.

Vous excuserez ma franchise, mais je suis sincèrement désolée, comme je l'ai exposé dans l'opuscule susmentionné, de voir la jeune génération si dépendante d'une génération antérieure qui d'ailleurs, elle, dans sa jeunesse, s'est parfois montrée « critique » - pas longtemps, certes, et n'a de cesse de faire oublier sa décennie d'errements marxisants, comme Lady Macbeth « la tache de sang » sur sa main. Et je continue à m'étonner qu'on puisse à la fois rédiger et apprécier sans rire des éloges du style « il faut savoir gré à l'auteur d'avoir su toujours respecter une belle maîtrise et retenue dans le style et dans le ton, non sans manifester toutefois une grande sensibilité, lorsqu'il est question de spoliations, à propos desquelles, on s'en doute, on frôle constamment des drames humains. » On frôle, ah bon ? Je raconterai ça, plus tard, « au ciel », à mon grand-père artisan du bois Benjamin Arbessmann, déporté en août 1942 et mort à Auschwitz, qui s'amusera beaucoup de savoir qu'il a frôlé le drame (c'est une boutade, je suis athée).

J'espère que cette franchise ne vous empêchera pas de poursuivre l'échange que vous avez initié.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

Réponse Le Bot, 29 mars 2008 (texte original)

Chère professeure,

[Excusez si ce message fait doublon, mais j'ai eu un souci informatique et ai dû en reprendre la rédaction]

Tout d'abord merci pour votre lecture de mon livre et le long commentaire que vous en tirez.

Je vous trouve violente, injuste et à la limite de la mise en cause personnelle. Ne vous étonnez pas de ma réponse.

Permettez moi de penser que votre ton me sembl responsable de votre mise au ban de la "société historique", plus que le fond de vos idées - même si certaines sont excessivement caricaturales. Et c'est peu dire...

Le livre de Bonvicini s'inscrit bien dans ce que vous aimez : dès la création de Vuitton au XIXe siècle, son positionnement de 1940 aurait été prévisible. Un peu de sérieux.... Ce livre a au moins le mérite de mettre le doigt sur un aspect qu'il faudra documenter lorsque les archives de l'entreprise s'ouvriront de nouveau; ce qui n'est pas demain la veille avec de telles pratiques.... Mais ce n'est pas votre problèmes, vous qui ne connaissait que les archives de l'ETAT.

Que vous prôniez l'idée d'un "complot synarchique" comme d'autres ont prôné l'idée "d'un complot juif mondial", grand bien vous en fasse. Je ne vous suivrez pas sur ce terrain.

Bien que j'ai pratiqué moi-aussi le chanvre indien dans ma jeunesse....

S'agissant du livre de Tal Bruttman : vous avez raison il est excellent; j'en ai d'ailleurs fait une recension dans archives juives que je vous conseille. Son sujet n'est pas l'aryanisation; vous l'apprendrez quand vous le lirez (pour cela je vous fais confiance....).

Pour les rapports Ardant-Knochen, je vous renvoie à la thèse de Philippe Verheyde. Vous n'êtes pas la première à avoir travaillé sur ce sujet (je vous rappelle que c'est d'ailleurs moi, qui vous avez bien gentiment transporté cette thèse à travers tout Paris, après une matinée de travail... On se demande qui exploitait l'autre alors - vous n'aviez pas daigné m'attendre pour la réceptionner chère professeure....)

Je vous avoue que j'ai lu attentivement votre livre Industriels et banquiers et qu'il m'est souvent tombé des mains par la méthode employée. Ainsi par exemple, vous coupez opportunément les citations là où cela vous arrange, pour leur faire démontrer ce que vous voulez démontrer.

Je passe sur les attaques ad nomen contre vos collègues. Est-ce bien utile ?

Sans compter ce fameux annuaire distribués aux allemands avec les noms qui comptent dans le tout Paris, ce qui démontrerait selon vous que ce sont tous des collabos. Au secours !!!

Pour le reste, ne vous inquiétez pas pour ma carrière : elle est au point de mort et vos amis normaliens y pourvoient et y pourvoieront encore. Merci pour moi.

J'ai le plaisir d'écrire dans l'OURS (même si le nom de son fondateur me donne de l'urticaire et si je ne partage pas l'anticommunisme primaire de certains) et je continuerai tant que je pourrai écrire ce que ce je souhaite, de la manière que je le souhaite. Je vous conseille d'ailleurs le numéro à venir avec un article sur Varian Fry.

Je n'y écris pas depuis si longtemps que cela et n'ai jamais eu un livre à vous à recenser (je l'aurai fait pour industriels et banquiers car il y a aussi bcp de choses intéressantes... malgré tout).

Vous remarquez les allusions critiques de bas de page à Noiriél et vous ne remarquez pas celles à l'encontre de Mattéoli : vous lisez avec des lunettes partiales.

Pour finir, mes concepts valent bien les vôtres, qui pour être datés n'ont pas vraiment fait leurs preuves : c'est le moins que l'on puisse dire !

Je ne suis pas un adepte du consensus. J'écris ce que je pense ne vous en déplaise. Suis libre et pas près d'être en poste....

J'ai suffisamment enseigné dans le 93 (15 ans) pour en connaître le prix.

Tout cela reste évidemment privé et à ne pas diffuser, puisque nous nous parlons sans gants.

très cordialement.

Florent le Bot

Réponses à la réponse de Le Bot, 29 mars 2008, en 3 fois

Cher collègue,

Vous êtes beaucoup plus violent que moi et, à la différence de moi, injuste pour ne pas dire injurieux.

Vous portez contre moi une accusation grave, que je vous prie d'étayer: merci de me préciser dans quel(s?) cas j'aurais "coup[é] opportunément les citations là où cela [m']arrange[ait]." Quant au fait que mon livre vous "est souvent tombé des mains par la méthode employée", merci de préciser également: non pas sur la chute de vos mains (vous avez bien le droit de me juger rasoir), mais sur " la méthode employée".

Lisez-moi au lieu de répéter la vulgate: votre propos sur la synarchie est ridicule. Je maintiens que vous ne m'avez pas lue, ce qui vous permet de pratiquer le sarcasme sans démonstration.

Je n'ai rien compris à votre propos sur l'exploitation que je vous aurais infligée et au fait que je ne vous aurais pas attendu. Mais ayez l'obligeance de m'expliquer les choses et, si je vous ai fait défaut, acceptez toutes mes excuses.

Pourquoi citez-vous des auteurs que vous ne lisez pas? Est-ce parce que mon livre vous tombait des mains que vous ne l'avez pas compté parmi les ouvrages traitant de l'aryanisation?

À quelles "attaques ad hominem" (pas nomen) "contre [mes] collègues" faites-vous allusion? Je n'attaque que des méthodes, et je vous prie de me préciser dans quel cas j'aurais dérogé à cette règle. Votre attaque non étayée de Noiriél n'est pas "ad hominem"? Elle l'est parce que vous ne prenez pas la peine de démontrer votre attaque.

Vos conceptions, et c'est ce que je vous reproche, manquent d'indépendance, et si vous vous excitiez moins, vous le reconnaîtrez tranquillement.

J'attends naturellement de notre échange privé démonstration de vos dires. Je vous ai attaqué sur des données précises, soyez assez aimable et honnête pour me répondre sur le terrain où je vous ai attaqué plutôt que par des exclamations et accusations injurieuses.

Mais je ne doute pas qu'avec ce que vous écrivez, et votre différentiel de respect pour les petits et les gros, vous puissiez continuer à écrire librement dans l'OURS, dont l'anticommunisme en effet constitue la problématique centrale (pour le coup, c'en est une).

Si vous n'avez aucune perspective de carrière, c'est donc pur hasard que vous raisonnez exactement comme ceux qui ont préservé ou fait prospérer la leur. De ce point de vue, lâchez le "chère professeuse", le "cher collègue" suffit.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

2°

erreur, j'avais inséré, dans ma réponse, ce passage dans votre propre texte et j'ai cliqué sur « envoyer » avant de faire le ménage.

Voici le texte manquant :

Vous portez contre moi une accusation grave, que je vous prie d'étayer: merci de me préciser dans quel(s?) cas j'aurais "coup[é] opportunément les citations là où cela

[m']arrange[ait]." Quant au fait que mon livre vous "est souvent tombé des mains par la méthode employée", merci de préciser également: non pas sur la chute de vos mains (vous avez bien le droit de me juger rasoir), mais sur "la méthode employée".

C'est naturellement un passage essentiel.

Autre canaillerie, dont je vous laisse la responsabilité : « Permettez moi de penser que votre ton me sembl[e] responsable de votre mise au ban de la "société historique", plus que le fond de vos idées - même si certaines sont excessivement caricaturales. Et c'est peu dire... » Merci de préciser votre pensée, les points de suspension sont insuffisants.

« Sans compter ce fameux annuaire distribués aux allemands avec les noms qui comptent dans le tout Paris, ce qui démontrerait selon vous que ce sont tous des collabos. Au secours !!! » et de trois, encore (points). Eh oui, ils ont tous collaboré, ne vous en déplaise, mais peut-être la chute du livre de vos mains vous a-t-elle empêché de vous en apercevoir.

Calmez-vous, réfléchissez et répondez.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

3°

« Pour finir, mes concepts valent bien les vôtres, qui pour être datés n'ont pas vraiment fait leurs preuves : c'est le moins que l'on puisse dire ! » Allusion à quoi ? Je vous ai attaqué, non pas sur votre admiration pour le capitalisme moderniste et qui assure le bonheur des peuples, mais sur votre traitement différentiel et malhonnête des petits et des grands capitalistes. J'attends le même type de critique de vous.

Quant à l'attaque contre mes éventuels « amis normaliens », elle me laisse sans voix...

Mon courrier était sévère, le vôtre déloyal.

Ça devrait être terminé. Et mes excuses pour ce hachis.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz